

LA BIENNALE OÙ L'ON NE SE BOUSCULE PAS

Par Marion Bonraisin

Loin des white cubes et des espaces d'exposition bondés, la jeune biennale Land Art Mongolia 360°, créée en 2006, se déplace de steppe en désert depuis 2010. Un engagement profond des artistes est requis pour ce voyage initiatique à travers la Mongolie.

PHOTO BATZORIG CHIMEDDORJ / COURTESY LAM360°.

CHIMEDDORJ SHAGDARJAV,
A ROCK IN A DUTY-FREE BAG, 2012,
sac plastique façon duty-free entourant un rocher de 10 tonnes.
La taille totale de la structure plastique est de 3 mètres.



CONTRECHAMP

CONTRECHAMP

PHOTO BATZORIG CHIMEDDORJ / COURTESY LAM360°

WANG HAIYUAN,
WIND FROM THE PLATEAU, 2012,
drapeaux, tringle en bois, farine d'avoine rôtie, feuilles
de cyprès, bois, khatag, taille totale de l'œuvre, 55 m x 10 m.



CLAIRE PENTECOST, NEW HORIZON, 2014,
sculpture, terre, herbe, sac Cal-Earth.



ZIGOR BARAYAZARRA, BLUE SKY HORSES, 2014,
œuvre issue d'une action painting (pigment colorés sur 8 chevaux).

Les steppes, le désert de Gobi ou encore la taïga, tel est le terrain de jeu de la biennale nomade Land Art Mongolia 360°, premier événement artistique d'une telle envergure en Asie Centrale. Son directeur, Marc Schmitz, est un artiste allemand de 51 ans qui travaille sur l'espace public et la mémoire collective. En 2014, pour sa troisième édition, parmi les 500 candidats, 24 artistes ont été sélectionnés, dont Ganzug Sedbazar, Zigor Barayazarra, Kinez Riza et Hanan Benammar.

La biennale Lam 360° est l'héritière du Land Art américain de la fin des années 1960, qui a permis aux artistes de sortir des musées pour créer, en puisant dans les ressources de la nature. Aujourd'hui, Lam se veut une plateforme internationale de réflexion autour du Land Art et propose un format atypique imprégné du mode de vie et de l'environnement locaux.

Le développement économique croissant en Mongolie, lié à l'exploitation des ressources naturelles, en fait un territoire idéal pour évoquer certaines questions socio-politiques et environnementales actuelles mais aussi pour questionner la place de l'artiste dans le processus de création et la déshumanisation des échanges. Ainsi, Marc Schmitz affirme que : *“De nos jours, les artistes passent 80 % de leur temps à préparer des projets et à les financer. On perd de vue l'essence même du processus de création”*.

En Mongolie, l'accroissement de l'exode rural a amené les habitants à adopter un mode de vie à l'occidentale ce qui leur a permis d'accéder aux structures éducatives, au marché du travail et aux nouvelles technologies, au risque – peut-être – de perdre leurs repères. A rebours de ce mouvement, les artistes de Lam quittent le confort

pour se confronter à la nature, à l'isolement et à un rythme de vie plus lent. Aussi, d'après Marc Schmitz, *“il est nécessaire de communiquer avec les artistes en amont pour vérifier la faisabilité de leur projet et les aider à évaluer l'échelle du lieu. Il faut planifier les matériaux et leurs besoins car le premier village est à trois heures de route et l'offre y est limitée. Vivre sans Internet est un défi pour les artistes mais, au bout de deux jours, les emails ne manquent plus à personne ! Les participants peuvent facilement atteindre leurs limites, il faut les soutenir durant cette expérience pour éviter un choc culturel trop violent”*. Les projets s'articulent toujours autour de la nature ou de la vie sauvage. Ce dénominateur commun favorise la participation des habitants et leur compréhension des pièces les plus complexes.

Entre attachement à la terre ancestrale et préoccupations d'une jeune démocratie, la scène émergente locale oscille entre affirmation des traditions et expérimentations. Elle explore et réinterprète les symboles de la vie nomade, face à une urbanisation accrue et à la perte du lien avec la nature. Ainsi, avec *“Past, present, future”*, réalisée pour Lam 2014, autour du camp nomade, l'artiste mongole Batkholboo Dugarsuren fait référence à l'évolution et à l'abandon de la culture de ses ancêtres.

A la fin de la période soviétique, la Mongolie s'est émancipée des grandes puissances voisines et a affirmé son identité. Les perspectives artistiques, jusqu'alors contrôlées, se sont élargies. Marc Schmitz précise *“En Mongolie, les habitants ne pensent pas appartenir à l'Asie Centrale. La Mongolie est comme la Suisse asiatique : libre, centrale, démocratique, avec une population restreinte et entourée de systèmes*

“Les habitants de Mongolie ne pensent pas appartenir à l'Asie Centrale. La Mongolie est une Suisse asiatique : libre, centrale démocratique, avec une population restreinte, entourée de systèmes répressifs autocratiques.”

répressifs autocratiques”. L'influence de l'art russe et de l'art chinois sur les artistes locaux semble moindre. Ils vont en Chine pour produire et vendre mais préfèrent s'inspirer d'autres pays.

Au cours des dernières années, la scène artistique locale et la jeune biennale se sont affirmées. Lam travaille désormais avec d'autres biennales et des centres d'art. Une demande de participation à la 56^e biennale de Venise est en cours. En 2016, le commissaire de l'édition sera Basak Senova, un designer et écrivain turc, commissaire du pavillon turc lors de la 53^e Biennale de Venise. Le projet se tiendra dans l'extrême Sud-Est du désert du Gobi, à la frontière chinoise.

Un format expérimental est attendu, autour de l'animisme et du chamanisme. Mystérieuse, atypique et engagée, la biennale Lam stimule plus que jamais une scène artistique locale qui commence à peine à découvrir ses capacités.

“Mystérieuse, atypique et engagée,
la Biennale Lam 360° stimule plus
que jamais une scène artistique
locale qui commence
à peine à découvrir ses capacités.”

MARO AVRABOU ET DIMITRI XENAKIS,
KITCHEN GARDEN, 2012.



CONTRÉCHAMP

PHOTO DIMITRI XENAKIS / COURTESY LAM360°



PHOTO INJINASH BOR / COURTESY LAMB60.

BATKHOLBOO DUGARSUREN,
PAST, PRESENT, FUTURE, 2014,
installation, meubles, éléments composant une yourte, moteur.